

Frédou Braun<sup>1</sup>

## Le corps des femmes sur la ligne de tir

Dans le cadre d'une nouvelle collaboration avec l'Afrika Film Festival, le CEFA asbl a invité *Colette Braeckman*, journaliste de la rédaction « *Le Soir* », spécialiste de l'actualité africaine et particulièrement de l'Afrique centrale, et *Fleur Thambwe Balcinas*, secrétaire générale de l'AFEDE<sup>2</sup>, à poser leur regard et à témoigner de leurs riches expériences suite à la projection du film « *Rebelle*<sup>3</sup> » le 19 avril 2013.

### Les enfants soldats : entre violence et poésie

Dans un pays d'Afrique centrale, Komona, une toute jeune fille de 14 ans, se demande si elle pourra aimer ce bébé qui grandit dans son ventre. Elle lui raconte alors l'histoire de sa vie depuis qu'elle fait la guerre : à 12 ans, elle a été enlevée et entraînée de force dans l'armée des guerriers rebelles. Ceux-ci l'ont obligée à tuer ses propres parents: c'est la règle pour que l'enfant n'ait plus envie de s'échapper et de revenir ensuite dans son village. Un jeune rebelle albinos, nommé « *Le Magicien* » lui proposera la fuite, c'est leur première histoire d'amour, un espoir de retrouver une vie normale... Mais le destin les rattrapera...

Beau à voir, mais difficile à regarder, le film est émouvant, interpellant pour nous ici, mais tellement attendu, tellement réel pour la plupart des Africaines, comme le souligne Fleur Thambwe Balcinas, même si on relève quelques incohérences au niveau des langues locales parlées par les acteurs/trices entre le Ningala et le Swaheli. En effet, en Afrique centrale, les massacres sont récurrents, les violences sexuelles nombreuses, les populations civiles se retrouvent entre deux feux, d'un côté les forces armées et de l'autre, les rebelles.

Dans la forêt, lorsque des groupes armés décident de rendre les armes, on découvre des mineur.e.s, des filles, devenues esclaves sexuelles, et des garçons qui ont déjà frôlé ou donné la mort, comme on le voit dans le film. Les enfants ont suivi les rebelles, comme des bêtes leur troupeau, sans réfléchir, et ont « rentré » leurs pleurs à l'intérieur, entourés de leurs fantômes. Ils sont devenus des meurtriers malgré eux, privés de volonté par la drogue, l'épuisement, la peur, la routine. Si les enfants soldats démobilisés ne sont pas pris en charge, comment peuvent-ils recommencer une vie paisible, alors qu'ils ne connaissent pas autre chose que les comportements violents ? Les habitudes persistent... Dans le film, la jeune fille, après avoir fui une deuxième fois, tente de retrouver le rythme des tâches quotidiennes, mais ses parents la hantent et l'enfant soldat qu'elle était rejailit la nuit dans ses cauchemars. A Bukavu, des centres d'accueil permettent aux enfants soldats de se réinsérer en douceur dans la société, d'y retrouver une place, de recevoir une formation professionnelle.

---

<sup>1</sup> Chargée de projets au CEFA asbl

<sup>2</sup> Action des Femmes pour le Développement

<sup>3</sup> Film de Kim Nguyen, Canada, 2011

## Violences et pillages

Entre 1994 et 1996, la discrimination, la haine raciale et la méfiance des uns vis-à-vis des autres, aboutit au terrible génocide du Rwanda. La violence fait rage entre Hutu et Tutsi, et les camps de réfugiés abondent avec plus d'un million de réfugiés au Nord et au Sud Kivu (Congo). Sous la responsabilité du HCR, les camps sont néanmoins régis par une organisation parallèle, sociale, voire militaire, ancrée et rigide, qui aurait dû alarmer la communauté internationale. On ferme les yeux sur les structures d'autorité, ayant fonctionné durant le génocide, qui se perpétuent dans les camps. Des tueurs sont nourris et protégés. Des jeunes sont entraînés et encadrés psychologiquement. Personne ne sait encore « *que se préparait, dans le plus grand secret, une opération militaire conçue à Kigali et qui allait bouleverser pour longtemps toute la région*<sup>4</sup> ».

En 1996, les massacres explosent au Congo, la panique s'empare de Bukavu tombée aux mains des rebelles, des centaines de milliers de civils fuient sur les routes, des familles sont séparées... Lorsque des « *commandos de la mort* » se mêlent aux forces qui veulent chasser Mobutu, rien n'est fait pour les empêcher de massacrer, en toute impunité, des réfugié.e.s en fuite ou des civil.e.s congolais.e.s. Des milliers d'enfants soldats, placés en première ligne, sont fauchés par l'armée de Mobutu. C'est une catastrophe humanitaire.

Colette Braeckman explique qu'« *il faudra des années pour que la communauté internationale admette que l'aide humanitaire distribuée sans contrôle dans les camps avait en réalité permis aux autorités rwandaises responsables du génocide de maintenir leur emprise sur les populations civiles et de préparer, en quelque sorte, le conflit suivant. Dont les populations congolaises allaient représenter les principales victimes*<sup>5</sup> ».

En 1998, alors que Laurent-Désiré Kabila, porté par les troupes rwandaises, a renversé Mobutu, une nouvelle guerre éclate. Téléguidée par le Rwanda, la tentative d'invasion de Kinshasa par les rebelles se solde par un échec. L'Est du Congo<sup>6</sup> commence à vivre alors la réalité d'une occupation étrangère. Les troupes d'occupation, principalement rwandaises et ougandaises, ont dépouillé, comme l'attestent plusieurs rapports des Nations unies, les zones occupées de leurs stocks : minerais, produits forestiers et agricoles, bétails. Le pillage est systématique : des tonnes de coltan<sup>7</sup> et de cassitérite sont emportées au Rwanda. Ces exploitations minières illégales encouragent le maintien de forces armées étrangères et de groupes rebelles au Kivu, et mettent en péril l'écosystème forestier de la région. L'accès aux ressources, et en particulier aux gisements de minerais, est par conséquent l'un des ressorts de la guerre et de la violence<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Colette Braeckman, *L'homme qui répare les femmes*, GRIP – André Versaille éditeur, Bruxelles, 2012

<sup>5</sup> Colette Braeckman, idem

<sup>6</sup> Appelé dorénavant République Démocratique du Congo

<sup>7</sup> Le coltan est un métal nécessaire à la fabrication de composants électroniques, on le retrouve entre autre dans nos gsm ! C'est au Kivu que l'on trouve de 60 à 80% des réserves mondiales de coltan.

<sup>8</sup> Un rapport d'experts présenté en 2001 au Conseil de sécurité des Nations Unies dénonce les grandes quantités de ce minerai illégalement extraites du sol dans la région du Kivu, à l'est du Congo et transportées via la contrebande transfrontalière, en accord semble-t-il avec des entrepreneurs occidentaux, par les armées ougandaises, rwandaises, burundaises et congolaises.

Des réseaux de rebelles sont donc réactivés, Kinshasa leur livre des armes discrètement. Ils progressent à pied, à l'abri de la forêt, et se dissimulent dans les populations villageoises. Certains groupes rebelles retrouvent des pratiques anciennes : la sorcellerie, les gris-gris (amulettes), la croyance que s'asperger d'une substance à base d'eau, et observer certains rituels, les rend invulnérables. Le film rend compte de ces croyances, et mêle des images surnaturelles avec la dure et violente réalité des combats. Colette Braeckman explique que durant les jours qui précèdent les combats, il est interdit aux rebelles Maï-Maï d'avoir des relations sexuelles ou, tout simplement, de toucher une femme. Cette caractéristique culturelle, déjà connue lors des rebellions de 1960, démontre que la pratique des viols représente au Congo un élément neuf et relativement exogène.

### **Une guerre dirigée contre les femmes**

Colette Braeckman a publié récemment un livre<sup>9</sup> témoignant du combat du Docteur Mukwege, médecin-chef à l'hôpital de Panzi (Sud-Kivu), aux côtés des femmes et contre les violences sexuelles. Médecin par vocation, c'est sa première expérience dans un hôpital de brousse, qui l'a amené à quitter la pédiatrie pour se consacrer à une autre urgence, la condition et la santé des femmes, les grossesses et les accouchements.

Vers la fin des années 1990, au fil de ses consultations à Bukavu, Le docteur Mukwege accueille les femmes, les écoute et les soigne du mieux qu'il peut. Il découvre « *le nouveau visage de la guerre, celui de la barbarie pure, de la cruauté gratuite. Premières visées et principales victimes : les femmes. Les vagins sont mutilés, des clitoris sont coupés, des seins sont sectionnés. Les viols, parfois collectifs, auxquels les maris, les voisins, les enfants sont souvent obligés d'assister, se déroulent sans autre motivation que faire souffrir, humilier, terroriser... Au Congo, le corps de la femme est devenu le champ de bataille d'une guerre de « basse intensité » !<sup>10</sup>* »

Même si les forces armées congolaises sont accusées de pratiquer le viol et le pillage des populations civiles, « *les atrocités commises par les rebelles hutu dépassent tout ce que la région a jamais connu<sup>11</sup>* ». Au début des années 2000, après avoir combattu aux côtés des forces gouvernementales congolaises qui avaient bien accueilli ces combattants aguerris, la plupart des Hutu qui avaient fui en 1997 sont revenus dans l'Est du Congo. La forêt leur offre nourriture et cachettes, l'exploitation artisanale des gisements de coltan et de cassitérite leur permet de faire du commerce. Endurcis par les crimes commis durant le génocide au Rwanda, par la vie dans les camps, puis par la traque dont ils ont été l'objet, ces hommes s'attaquent aux femmes congolaises, comme le constate Colette Braeckman, avec une particulière violence. La plupart d'entre eux ont développé des sentiments de haine et de mépris à l'égard des Congolais.e.s, reprochant aux autorités de les avoir utilisés puis de les avoir abandonnés. Selon le danger qu'ils représentent, le nombre des combattants hutu au Kivu, qui maintiennent une insécurité et qui participent à l'exploitation des minerais, est porté parfois à 10.000 hommes, parfois à 50.000<sup>12</sup> ! En quelques années, la violence s'est diffusée à travers toute la société. Dans les villages bordés par la grande forêt, verte et

---

<sup>9</sup> Colette Braeckman, *L'homme qui répare les femmes*, GRIP – André Versailles éditeur, Bruxelles, 2012

<sup>10</sup> Colette Braeckman, idem

<sup>11</sup> Colette Braeckman, idem

<sup>12</sup> Colette Braeckman, idem

opaque, les civil.e.s ont été dépouillé.e.s de tous leurs biens, aussi minimes soient-ils, et chaque homme armé représente un danger. A tout moment, des groupes peuvent surgir et attaquer les villageois.e.s. Peu importe que ce soient des Maï-Maï, des Hutu ou des Interahamwe, c'est la violence qui les anime. Colette Braeckman relate la résignation pesante qui imprègne l'atmosphère.

Même si nombreuses sont les femmes qui préfèrent se taire, par honte, les récits recueillis par le gynécologue se ressemblent : violées par plusieurs hommes d'affilée, les femmes sont emmenées dans la forêt et deviennent esclaves sexuelles, porteuses de bagage ou cuisinières. Celles qui réussissent à s'échapper sont souvent rejetées par leurs maris, chassées du cercle familial, d'autres reviennent dans leur famille, mais ne pouvant plus participer aux activités quotidiennes, considérées comme pestiférées, elles deviennent une charge. Alors que culturellement la femme est le pilier central, c'est elle qui nourrit la famille ! Le développement du VIH Sida, de la fistule traumatique vésico-vaginale ou recto-vaginale<sup>13</sup>, ou encore d'autres IST, affecte également leurs capacités économiques et leurs facultés de reproduction, mais pire encore, entraîne des conséquences terribles sur leur appareil génital. Les effets de ces pathologies importées sont incalculables pour des populations qui n'ont pas les moyens de se prendre en charge, qui ne peuvent pas se payer les médicaments nécessaires. La médecine traditionnelle ne suffit plus.

Impressionné par le courage des femmes qu'il soigne, par leur détermination à reprendre leur vie en mains, le docteur Mukwege effectue des milliers d'opérations de reconstruction de vagins, terriblement longues et difficiles. D'abord seul à porter cette lourde tâche, il sera à l'initiative de la formation d'une équipe locale de médecins spécialisés, entre autres dans les opérations de la fistule. La formation du personnel médical de base et de première ligne, telles les sages-femmes, représente également un défi essentiel. C'est comme cela qu'il met en place progressivement une prise en charge holistique des victimes des violences sexuelles.

Il s'agit bien d'une guerre dirigée contre les femmes (et indirectement contre les hommes), insiste Colette Braeckman, car détruire les femmes, c'est menacer la société toute entière. Le viol est donc une arme de guerre, confirme Mukwege : *« toute guerre vise, in fine, à réduire son ennemi sur le plan du nombre. Ici, la destruction est opérée au moyen du sexe. Et cela marche... »*<sup>14</sup> S'acharner de cette manière sur l'appareil génital de la femme entraîne une dépopulation, non seulement à cause des maladies infectieuses, y compris le Sida que les femmes risquent de transmettre, et du fait qu'elles ne pourront plus avoir d'enfants, mais aussi parce que les hommes deviendront des victimes. Car les femmes sont la propriété des hommes dans la culture congolaise, souligne Colette Braeckman, et si on les détruit, c'est le fondement de la dignité masculine que l'on brise. En effet, Mukwege explique qu'un homme qui a assisté au viol de sa femme se sent dévalorisé, se sent frappé d'impuissance, risque de tomber alors en dépression, incapable de travailler mais aussi de se reproduire... Certains hommes choisissent même d'abandonner leur famille et leur village.

Mukwege est persuadé que le but est de faire régner la terreur, que les violences systématiques ont pour objectif de détruire mentalement une population, de la rendre

---

<sup>13</sup> Perforation de la membrane qui sépare le vagin de l'appareil urinaire ou digestif

<sup>14</sup> Colette Braeckman, idem

incapable de réagir. Le médecin réalise que « *les populations congolaises et rwandaises se sont retrouvées entraînés dans un conflit qui n'est pas le leur et qui ne profite qu'à ceux qui l'ont initié et savent qu'ils en retirent des dividendes (...) Les rebellions et les guerres sont fabriquées de toutes pièces par des pêcheurs en eau trouble qui ont l'intention manifeste de distraire la population afin de mieux l'exploiter et l'appauvrir*<sup>15</sup> ». Mais les instigateurs de tous ces crimes, qui sont-ils ? D'un côté comme de l'autre, sont-ils les mêmes ? Qui manipule les rebelles et les soldats derrière le masque de la violence ? Comment construire la paix sur l'impunité ? Comment tirer les leçons du passé ? Seules la vérité, la justice et la réconciliation peuvent amener un pays à cicatriser ses blessures.

### **Pourquoi ne fait-on rien ?**

Parmi le public ce soir-là, une femme interpelle : pourquoi restons-nous les bras croisés ? Pourquoi ne fait-on rien pour protéger les femmes et les enfants ? Pour arrêter ces guerres absurdes ? Quel est le prix de la vie humaine ?

A partir de 2008, l'action de Denis Mukwege a été pleinement reconnue, les prix et les financements internationaux se sont succédés<sup>16</sup>, ce qui lui a permis de créer la « fondation Panzi », laquelle a pour objectif de soutenir les activités de son hôpital et de créer des cliniques rurales à l'intérieur de la province au service des populations éloignées, en particulier dans le domaine de la santé maternelle. La fondation entend aider les femmes à défendre leurs droits, à conquérir l'égalité, à prévenir les violences. La fondation paie les déplacements des femmes victimes et couvre les honoraires des avocats, de manière à ce que les femmes portent plainte et réclament réparation, même si la mise en œuvre des sanctions demeure hypothétique, et l'indemnisation des victimes plus encore<sup>17</sup>. La multiplication des possibilités de financement a permis la création de « maisons Dorcas » où sont accueillies des milliers de femmes et d'enfants qui ne savent plus où aller, suite au constat que les femmes, rescapées des viols, n'avaient d'autre choix que d'errer dans Bukavu, en grappillant ou en se prostituant. Une formation variée (de l'autodéfense à la micro-entreprise, en passant par l'écologie et la connaissance de leur corps) est mise sur pied pour les jeunes femmes, victimes d'agressions sexuelles, et qui témoignent de qualité de leadership. « *Elles changeront leur douleur en pouvoir.*<sup>18</sup> »

L'AFEDE y croit aussi, l'association étant née de la révolte qu'un groupe de femmes a éprouvée devant les témoignages et les images des violences faites aux femmes et aux filles à l'Est du Congo durant les guerres et les nombreux conflits. L'AFEDE tente de développer des moyens pour redonner aux femmes le goût de lutter au-delà de la survie et ce, pour devenir des actrices de changement et de développement dans leur communauté ou leur région. Les femmes ont peu ou pas accès aux prises de décision, alors qu'elles assurent l'accès aux ressources nécessaires à la survie et à la subsistance de la famille, qu'elles représentent aussi une chaîne de petites productrices qui alimentent les marchés locaux et

---

<sup>15</sup> Colette Braeckman, idem

<sup>16</sup> Dont l'organisation V-Day, créée par Eve Ensler avec l'argent récolté pour sa pièce « *Les monologues du vagin* », qui a pour vocation de lutter contre les violences sexuelles.

<sup>17</sup> Selon Colette Braeckman

<sup>18</sup> Colette Braeckman, idem

l'économie informelle. La vie communautaire repose pour une bonne part sur cet apport non négligeable des femmes au développement économique de leur pays.

Veiller à mettre un pansement sur les traumatismes de la guerre, mettre en place des projets pour lutter contre les violences sexuelles, n'est guère très utile si l'insécurité règne encore, l'impunité demeure, l'appétit pour les ressources naturelles reste aussi vif. Denis Mukwege est convaincu que la violence n'est pas congénitale chez les Congolais, même si un machisme ordinaire est encore bien présent. C'est s'attaquer aux causes du conflit qu'il faudrait faire... Mais autant les représentants politiques de la diaspora hutu que les autorités de Kinshasa ne donnent pas l'impression de vouloir trouver des solutions aux problèmes. Des doutes pèsent également sur la mission des Nations unies, devenue MONUSCO au Congo. Les casques bleus sont des simples observateurs, ils ne mettent pas en place un système de sécurité. Au vu des innombrables victimes civiles, Mukwege et Braeckman se demandent si elles sont « *des « dégâts collatéraux » des nombreuses guerres qui ont ravagé l'Est du Congo, ou si, au contraire, les terribles ponctions démographiques seraient le résultat d'une stratégie diabolique<sup>19</sup>...* ».

---

<sup>19</sup> Colette Braeckman, idem